

Il ne rentre pas dans le cadre de ce livre de rechercher l'intime, la vraie raison de cette proclamation, où l'inquiétude perle entre toutes les lignes. Bornons-nous à constater, que beaucoup de journaux allemands, avides pourtant de matière de réclame, en furent visiblement gênés. N'oublions pas, à cet effet, que tout ce qui eut, là-bas, pendant la guerre, des soubresauts d'honnêteté (certains députés progressistes et socialistes, certains journaux démocratiques, e. a. *Berliner Tageblatt*, dont le rédacteur en chef, Th. Wolff, " le muselé ", mérite vraiment de la considération) répudia *ouvertement* la forme activiste du mouvement flamand, parfois même en termes assez crus. L'on se rappellera qu'en plein Reichstag, au cours de la session d'hiver 1917-1918, Haase traita ouvertement les activistes de " *traîtres, qui n'avaient aucun droit, dans leur infime minorité, de parler au nom du peuple flamand* ".

— Mais, à ce moment, ces traîtres ne se contentaient plus de parler ; ils étaient prêts à poser des actes d'une gravité extrême.

Les extraits suivants du journal des prisonniers de guerre activistes en Allemagne *Onze Taal* (paraissant à Göttingen, sous la " *responsabilité* " du prof. allemand Stange), montrent où en étaient arrivés des membres de notre armée.

« ONZE TAAL » (Notre Langue)

1. — N° 151.

29 juin 1918.

La Rédaction de *Onze Taal* remercie sincèrement, quoiqu'un peu tardivement, les membres du « Jong-Vlaamsch Kongres », de l'hommage qu'ils lui ont rendu pour ses efforts de propagation de l'idée « jeune-flamande ». Quels que soient les obstacles qui se trouvent ou qui pourraient jamais se trouver sur notre chemin, nous ne broncherons pas dans notre conviction éprouvée, et maintiendrons toujours plus hautement contre tous et contre tout, la prétention de la « Souveraineté » de la Flandre.

Nous espérons, avec les membres du Congrès, que les télégrammes adressés par le Congrès à l'Empereur d'Allemagne, à von Hindenburg, à Ludendorff, au chancelier de l'empire, au gouverneur général, au « Verwaltungschef », — dans lesquels on demande la reconnaissance par les puissances centrales, et en premier lieu par l'Allemagne, de la souveraineté de la Flandre, y compris la Flandre française, — auront comme réponse la déclaration de la reconnaissance demandée.

Alors, mais alors seulement, nous aurons des bases solides.

.....

2. — N° 153-154.

11 juillet 1918.

.... Par suite de la suppression du régime belge criminel par l'armée affranchissante des Germains, le mouvement flamand... etc.

.....

Quel est le point de vue de la Jeune-Flandre ?

Quels doivent être, d'après eux, les rapports de la Flandre avec la Belgique ?

Quelle est l'organisation gouvernementale qu'ils estiment être celle qui convient à la Flandre ?

Comment doit être considéré le rôle de notre pays dans la question européenne ?

Le manifeste du Groupe Gantois des Jeunes-Flamands (mars 1915), donne une réponse claire et concise à ces questions.

« Ce que nous voulons, comme Flamands, comme Sud-Néerlandais ? Nous voulons être reçus dans la communauté des Germains en tant que libres et Flamands, délivrés de tout joug roman, par conséquent, affranchis du joug franco-belge.

En qualité de Néerlandais-Flamands nous voulons développer, sous la haute protection de l'empire allemand, notre propre langue, nos mœurs et coutumes, et déployer nos dons et nos talents, fortifier nos particularités selon notre caractère essentiellement flamand.

Comme base de tout le royaume de Flandre, dans lequel nous comprenons toutes les régions flamandes, c-à-d. la Flandre Orientale et la Flandre Occidentale, Anvers, Limbourg, Brabant-flamand, Edingen et les environs de Belle, Hazebroek, Cassel, Winoksbergen et Dunkerque, nous espérons obtenir ce qui suit :

1^o Dans tous les corps gouvernants et toutes les administrations la langue néerlandaise sera employée exclusivement.

2^o La langue parlée dans l'enseignement sera la langue néerlandaise.

3^o Tout lien politique avec la Wallonie sera entièrement rompu et le funeste nom de « Belgique » à jamais effacé.

Ainsi la Flandre reprendra la place qui lui revient de droit parmi les peuples germains.

Le dogme fondamental des Jeunes-Flamands est : l'Etat belge est la ruine du peuple flamand.

... « Au cours de la guerre, dit le Conseil de Flandre dans sa dernière proclamation, les Flamands ont reconnu que ce n'est pas l'empire allemand qui est leur véritable adversaire, mais bien le gouvernement belge. »

Et D^r Borms pouvait dire le 12 mai 1918, à Cologne, dans une assemblée d'une association Allemande-Flamande (N. : « Deutsch-Flämische Gesellschaft ») : « De plus en plus, la Flandre s'est senti attirée vers les frères allemands, quoiqu'ils aient été les assaillants ; mais en Flandre on a senti que là se trouvaient nos véritables amis, qui n'ont pas voulu cette guerre qui leur fut imposée, que le Kaiser est un prince pacifique (« vredevorst »), et le peuple allemand un peuple pacifique ; et ainsi la Flandre veut poser sa main dans la fidèle main allemande. » (Vlameland, Juni 1918, N^o 6.)

Soutenu par le très-puissant empire germanique, la Flandre, qui était tombée si bas sous le joug roman, se développera de nouveau en un Etat germanique de culture (« Germaansche kultuurstaat »), et occupera une place honorable dans la ligne des peuples germaniques

« Comme Jeune-Flamand, dit Domela Nieuwenhuys, nous espérons voir l'entente des Etats Grand-Germaniques (« Groot-Germaansch Statenverbond ») dans l'Europe Nord-Ouest, dans laquelle la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse obtiennent aussi une place à droits égaux à côté de l'empire allemand. La Flandre aussi y jouera le rôle qui lui convient, en conservant sa propre langue, (son propre) développement et (son propre) caractère.

Voulons-nous de nouveau voir notre peuple grand, prospère, civilisé (« be-

schaafd ») ; voulons-nous lui procurer une place comme nation parmi les peuples ; voulons-nous lui voir jouer son rôle futur dans l'ensemble de la culture germanique, alors :

« Sur les barricades, pour gagner la Flandre libre et indépendante, de Dunkerque à la Meuse ! »

(VI. Post, 1918. N° 225.)

J. VAN BERGEN.

3. — N° 144-145.

8 et 11 mai 1918.

... Pour nous, Flamands, la patrie est la Flandre, et la Belgique n'est rien pour nous.

Même le roi Albert n'est plus pour nous la personnification de notre chère terre de Flandre. Les Flamands n'ont pas, dans la personne du roi Albert, honoré le souverain qui, par sa haute naissance, revêt le pouvoir, mais bien le réel dirigeant du peuple wallon, sous le nom de roi des Belges, un souverain qui combat tout notre peuple flamand et ses idées et ses sentiments, et qui ne prend même pas à cœur le salut de son royaume à deux races : cette soi-disant Belgique. Pour nous, Flamands, le Roi Albert devient de plus en plus un étranger, un souverain qui se trouve maintenant tout-à-fait en de hors et loin de l'âme nationale flamande, qui n'est pas la personnification de nous-mêmes, ni la chair de notre chair, ni l'esprit de notre esprit.

Nous n'honorons point un monarque ambitieux (et il le fut, bien que certaine presse voulût en faire croire autrement au peuple flamand). Il savait que son pays était habité par deux races : Flamands et Wallons, qu'il gouvernait en qualité de roi. Mais sa cour était extérieurement exclusivement française et intérieurement allemande. Rarement il parla flamand ; oui, lors des fêtes de joyeuse-entrée, il balbutia quelques paroles flamandes, qui lui furent épelées préalablement, afin de contenter la population d'un des plus grands ports du monde, où habitent plus de 500 000 âmes flamandes, une ville qui doit assurer la richesse de son pays. — Non, nous autres Flamands, nous aimons un souverain absolument démocratique, qui se trouve toujours en communication d'esprit avec nous, qui est d'accord avec nous, qui partage nos souffrances et nos joies.

Le Roi Albert est un homme qui n'a pas du tout la compréhension de la haute tâche qu'il a à assumer en sa qualité de roi de deux races, et il s'est toujours montré indigne de la Flandre.

C'est un roi qui ne fut toujours qu'un mauvais père pour ses sujets flamands.

Nous autres, Flamands « convaincus de race », prisonniers de guerre en Allemagne, victimes d'une politique qui ne fut point la nôtre, nous suivons anxieux et soucieux chaque coup de la fatalité dont il laisse frapper la Flandre, notre mère, lui, roi d'un nombre considérable de Flamands royalistes, en présence d'une grande minorité de Wallons douteux. . .

(Après avoir dit que le Conseil de Flandre a remplacé le roi, l'auteur conclut :) « Voilà ce qu'à la place de l'hymne attendu par eux, nous envoyons au roi et au gouvernement du Havre... »

Tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ...

4 — N° 108

21 juillet 1917.

La religion n'est pas liée à un cardinal ni personnifiée par lui ; Sa Sainteté le Pape peut nous en donner un autre, un Flamand ! Il le doit ! Il le fera !!

HERWIG.

5. — N° 156.

3 août 1918.

Activisme et Passivisme

... Les disciples du passivisme étaient-ils donc atteints de léthargie quand les « Tommies » s'embarquèrent pour Constantinople pour se faire battre tout bleu à Gallipoli ? quand les « Ruskis » voulurent aller représenter des opérettes russes à Vienne, mais, déjà au lever du rideau, furent sifflés dans les Carpathes ; lorsque « Marianne » voulut enfin prendre sa « revanche », et voulut colorer le vin du Rhin avec le sang des Boches, mais hélas, dut boire beaucoup de Champagne rouge ; lorsque la flotte d'Albion, qui voulait saler les « basterds » afin d'en faire des harengs, dut se sauver près de Skagerrack pour ne pas être salée elle-même ; lorsque Lord George voulait jouer au « football » sur les côtes de Flandre, mais se foula joliment le pied dans le « filet de goal » de Zeebrugge et d'Ostende ? Lorsque, lorsque...

Et ces mêmes Flamands (c.-à-d. les passifs N. d. A.) étaient-ils tout-à-fait aveugles, lorsque Hindenburg étouffa le puissant taureau russe dans sa propre écurie ; lorsque Mackensen fit le grand nettoyage en Roumanie ; lorsque les Italiens durent abandonner leur macaroni près d'Izono ; lorsque John Bull n'eut pas le temps de plier ses bagages près de La Bassée, Armentières et Soissons ; lorsque Clemenceau vit dangereusement plier les barreaux de sa cage de tigre à la Marne ? lorsque, lorsque...

Passifs ! Levez-vous de votre lourd sommeil, vivez la vie réelle, frottez-vous les yeux jusqu'à ce qu'ils voient, afin que vous arriviez à de meilleures intentions.

Jeunes gens, rappelez-vous le passé, — l'avenir de votre sol flamand doit vous faire vivre une vie plus rassurée, plus stable.

6. — N° 156.

3 août 1918.

Bismarck

L'histoire de l'humanité est l'histoire des grands de cette terre. Nous devons juger de la même façon le plus grand homme d'état du XIX^e siècle : Bismarck. Issu d'une des plus grandes et nobles familles de la Prusse, largement doté de qualités de l'esprit, Otto von Bismarck, entra la vie politique dans les conditions les plus favorables, au moment où l'empire allemand morcelé appelait un grand homme. L'époque et l'homme se sont rencontrés. Bismarck a compris son temps, et a agi en conséquence, et ceci aurait suffi à immortaliser son nom, si ce n'était que sa gloire tendait plus loin. Il possédait une volonté énergique, un tempérament violent et passionné, une clairvoyante perspicacité et l'harmonie de l'idée et de l'action qui sont propres à un réel grand homme, à un génie. C'était lui, qui se trouvait seul devant une armée d'ennemis, devant son propre roi, en face de la Prusse, en face de l'Allemagne, en face de l'Europe, et qui, quand même, contre tous, poursuivit sa volonté, parce qu'il voyait plus loin que ses agresseurs. Sa plus

grande œuvre fut la fondation de l'Empire allemand, et ensuite la préservation de cet empire, à l'intérieur et à l'extérieur, de la décadence.

Sa tâche accomplie, il mourut le 30 juillet 1898.

Il convient de tenir plus particulièrement compte des extraits suivants, où l'on prêche la violence ; nous devons y faire allusion dans la 2^{me} partie.

7. — N° 87.

10-2-17.

Notre Lutte

.... Oui, l'énergie nous manque le plus dans la lutte contre les puissants ennemis du peuple ! Nous ne pouvons pas plus longtemps nous contenter de paroles creuses, de requêtes humiliantes, de menaces jamais exécutées. C'est agir qu'il faut, exiger partout et toujours notre plein droit et briser à poings d'airain tout ce qui ose nous résister.

Ce n'est pas seulement à quelques chefs de files qu'il faut de l'énergie : tout le peuple doit vouloir.

Et pour cette raison, il est plus que temps que nous formions une puissante armée, qui, au premier commandement, attaquera l'ennemi de notre peuple....

8 — N° 107-numéro du 11 juillet.

Göttingen, juillet 1917.

.....
... Les dirigeants qui essaieraient de nous ravir notre Droit flamand violeraient la loi. Nous ne permettrons pas que des out-laws règnent en maîtres dans notre état, que des out-laws nuisent au plus petit entre les milliers qui ont travaillé pour la Flandre. Nous ne le tolérerons point.

Si il le faut, nous revivrons pour notre bon droit le combat de Groeninghe, dans la métamorphose que le progrès de la technique a exécutée, mais avec la même vieille volonté et avec la même dignité de sacrifice.

BINK.

9. — N° 119.

4 août 1917.

Lettre de D^r Borms

.... A cela nous veillerons, nous autres ici, et vous autres là-bas. Vous êtes entraîné de devenir des troupes d'élite, qui, comme je vous le disais, défendront et maintiendront, après la guerre, tout le droit flamand qui nous fut conquis.

Frères flamands, au revoir ! Apprêtez-vous entretemps à l'arrivée de votre, de notre héraut : le poète René de Clercq, aussi, comme vous, un Flamand jusque sur les barricades.

Anvers, 19 juillet 1917.

D^r AUG. BORMS.

10. — N° 116.

15 septembre 1917.

Le Havre

.... Si René de Clercq, le D^r Jacob ont eu leur part, cette fois-ci pourtant c'est au tour de l'aumônier D^r Vandermeulen.

Les balles ne peuvent suffire, non moins les travaux forcés; maintenant ils exilent. Anes, imbéciles du Havre, faites des boulets de fer, de lourdes chaînes — surtout, faites les très solides pour que personne ne puisse les briser !

Si vous nous avez appris à manier des grenades, vous nous avez également dit comment il fallait les jeter. Nous avons été de bons élèves, nous connaissons ce métier. Comprenez-vous bien ce que je veux dire, ou ne savez-vous, que nous vous montrerons, en témoignage de reconnaissance, que vraiment nous avons bien appris ? Vous ne toucherez plus à un cheveu de notre tête.

Avez-vous seulement réfléchi à ce que cela signifie, « Flandre » ?

Nous avons mis en cendres votre taudis à deux étages, et nous achevons en ce moment notre maison flamande.

Nous nous révoltons contre vous ! Que le « Goedendag » brise vos têtes ! Nous ne sommes plus esclaves. Vous vous courberez sous nos poings, vous repentissant de vos péchés ; mais rien n'aidera pas, même les plus belles promesses ; et les boulets de fer que vous avez forgés, vous seront attachés aux pieds. Nous vous traiterons comme des chiens et vous trainerons dans la boue que vous avez faite ! Continuez seulement et distribuez votre cuivre à ceux qui, comme vous, attaquent, du haut des airs, les gens sans défense, les vieilles femmes et les enfants innocents, et ne vous demandez pas combien de vies humaines vous avez déjà sacrifiées à l'Yser pour votre « juste cause. »

Savez-vous ce que vous attend ? Nous, hommes de Göttingen, nous le savons d'autant mieux.

Nous avons juré fidélité à la Flandre, à notre peuple flamand ; pas avec des phrases, brodées de paroles retentissantes, mais bien silencieusement au fond de notre cœur. Les Allemands ne nous ont coupé ni les doigts, ni les mains, quoique que vous le racontiez dans vos vils journaux. Non, nous les avons encore, nos poings durs, et, en outre, notre volonté têtue et tenace, qui transformera nos paroles en actions !

Malheur à vous, nous veillons !

GENTIGRAM.

11. —

23 février 1918.

Revendications. — Ceterum censeo

Tant de fois, Caton l'Ancien répéta devant le Sénat à Rome son exigence tragique : « Ceterum censeo ». D'autre part, je pense qu'il faut détruire Carthage. Car Carthage était la redoutable rivale de Rome. Les Romains ont mené leur action destructrice avec une énergie d'airain et ont employé les moyens d'exécution nécessaires.

Tant de fois Luc répéta également ces derniers temps la même exhortation, la même exigence, (en ces termes dans le *Vlaamsche Nieuws* du 6 février) : « Ce qui doit arriver en premier lieu : c'est l'exécution complète, avec énergie d'airain, de toutes les revendications flamandes. » En effet, avec une énergie d'airain. Mais, ceci ne suffit pas. Les fonctionnaires du pouvoir exécutif en Flandre ont-ils juré fidélité à l'Etat flamand ? Existe-t-il une police flamande pour livrer à la justice les contrevenants de la loi flamand ? Existe-t-il un pouvoir judiciaire flamand pour condamner les contrevenants ? Y a-t-il une armée flamande pour déjouer toute résistance possible ?

On parle de sociétés de gymnastique, de boy-scouts, de « gardes de Groeninghe » (*Groenigerwachten*). Les corps privés ne constituent pas une garantie suffisante

pour l'Etat (1). La volonté de l'Etat peut seule être accomplie par son propre pouvoir d'Etat.

Celui qui ne voit pas cela sera encore victime de belles aventures.

LÉO R. DELFOSSE (alias BINK).

12. — N° 149.

15 juni 1918.

Où en sommes-nous ?

C'est vrai, nous avons déclaré la Flandre autonome. Mais cette autonomie n'existe pas, personne ne sent ses formes, ne voit ses signes extérieurs, parce que le pouvoir, sur lequel elle doit s'appuyer, lui manque. Nous n'avons pas encore de police flamande, pas encore de gendarmerie (rijkswacht), et pourtant. ..

La gendarmerie flamande (« Vlaamsche rijkswacht ») est la moëlle épinière de l'autonomie flamande.

Qui attendons-nous ou qu'est-ce que nous attendons encore pour exécuter ? Si le mouvement flamand était avant la guerre un état-major sans soldats, maintenant il est un état-major ayant des soldats, mais avec des soldats qui n'ont pas encore d'uniforme.

Pour la Belgique, dont nous sentons encore tous les jours la puissance, nous sommes des francs-tireurs, de vils révolutionnaires en tenue civile. Il suffit de nous vêtir simplement du manteau de la dignité. d'un uniforme militaire, et nous serons des troupes régulières dont l'entrée en scène aura un caractère officiel.... Plus de patience !

D'autant plus que l'autonomie flamande n'est pas le but final de l'activisme ; c'est l'avant-dernier poteau indicateur sur la route du développement.

Nous avons encore à marcher jusqu'à ce que nous ayons quitté le territoire hybride. Alors seulement notre nationalité flamande sera sauvée, sur laquelle seule nous pouvons rebâtir notre vie économique flamande avec la base que nous estimons la plus convenable. Les engagements que la Belgique a contractés, soit à Paris, soit à Londres, n'ont aucune valeur pour nous. Si nous voulons réellement exister, nous devons aller jusqu'à l'extrême, car on discutera encore assez.

Et cette liberté est seulement accessible dans un Etat de Flandre, où nous devons continuer à main ferme, sous tous les rapports, l'œuvre d'émancipation.

Si l'Etat de Flandre n'existe pas avant la Conférence de la Paix, nous sommes perdus.

PIET BESSEM.

(“ *Vlaamsche Rijkswacht* „ : la “ Gendarmerie Flamande „ a réellement été constituée, et, si les Allemands avaient donné leur consentement, ses 400 hommes, recrutés parmi les prisonniers de guerre flamands en Allemagne et parmi les Flamands du pays occupé (tous connus), seraient entrés en service.

Dans les camps de prisonniers, les “ *Vlaamsche Komiteiten* „ firent un appel public en faveur de l'enrôlement dans la “ *Rijks-*

(1) Nous attirons particulièrement l'attention sur ce passage.

wacht „. Voici un spécimen de demande de prisonnier pour entrer dans la “ Gendarmerie flamande „. A noter qu'elle est adressée — les autres le sont aussi d'ailleurs — au “ Flamenoffizier „, un Allemand, et non au “ Vlaamsch Komiteit „.

(Rédigé en Flamand.)

Altengrabow, le 31-7-1918.

Monsieur le Commandant,

Je soussigné X..., né à Hechtel (Limbourg) le 11-8-1890, fait prisonnier le 12 septembre 1914 à Haecht, demande par la présente à ne pas être échangé vers la France et à pouvoir aller en Belgique pour y faire le service de gendarme.

(Signé) X... 6/109.

Fait à Burg, le 30-7-18.

C. Rousseu, dans une de ses dernières lettres (de Göttingen) avant l'armistice, exprime ses regrets qu'on n'ait pas réalisé la “ Rijkswacht „, *qui eût pu défendre ce que les activistes avaient conquis.*)

13. — N° 153-154.

11 juillet 1918.

La Jeune Flandre à Göttingen

.... Lorsque Borms fit l'appel, afin de marcher la main dans la main avec lui et les activistes de la Flandre au moment décisif, un frisson d'adhésion passa dans la salle. (Je l'ai senti où je me trouvais...) En resterons-nous là ? Ou est-ce que la poussée à l'action est enfin passée en nous ? Dans l'affirmative, voici ce qui s'impose :

Ici à Göttingen il faut former un bataillon de volontaires, qui sera là, après la guerre, pour nous aider à garder ce que nous avons et à obtenir ce que nous voulons, « par la voie légale là où il y a moyen, par la voie légale de la force là où il le faut ». C'est la légitime défense : nous nous servons nous-mêmes et le Droit.

Qui est des nôtres ? Je connais plus d'un sous-officier qui est prêt à nous conduire et nous connaissons tous déjà des officiers et même un général qui nous rejoindront certainement plus tard.

Souvenons-nous de 1302 !

Vaincre ou mourir ! Maintenant ou jamais !!

HERWIG.

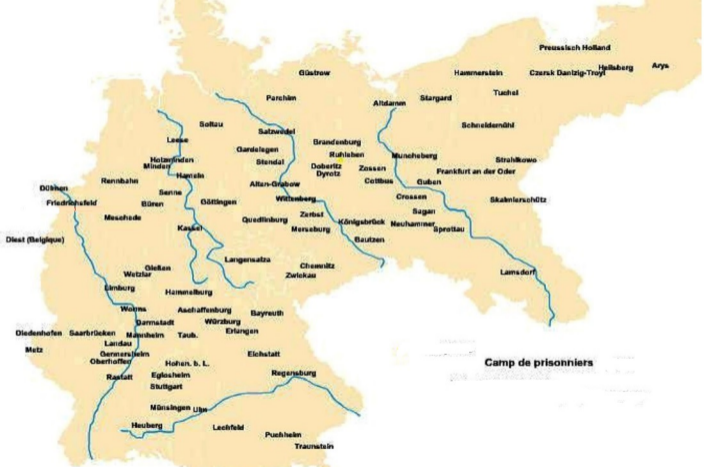
14. — N° 155.

27 juillet 1918.

Despotisme

.... C'est un fait, que voulez-vous, qu'on comprendra beaucoup plus rapidement celui qui a à sa disposition quelques milliers de baïonnettes pour appuyer ses affirmations, que celui qui n'a devant lui que la vérité, nue et radieuse soit-elle. Comment expliquer ce phénomène ? Ne nous plongeons pas dans l'analyse de la crainte humaine de la baïonnette, mais admettons-la comme axiome, qui peut être appliqué pour confirmer notre vérité flamande, le cas échéant.

AIMÉ HENDRICKX.



UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
